INTERIEUR.

New York, 22 Juillet. Il paraît d'après une lettre publiée dans le Journal of Commerce que la Delaware, la Java, le Fairfield et le Porpoise, navires des E. U. étaient à Port-Mahon, où, de puis un mois, la cour martiale siègeait constamment. Trois lieutenants du corps de marine, un lieutenant de navire, un chirurgien et deux Midshipmen avaient été passés en jugement; un seul restait encore à examiner. La mission du commandeur Crane auprès du Grand Sultan a été sans succès. Un officier de distinction avait reçu avis de l'autorité supérieure que son service dans l'escadre n'était plus nécessaire.

Boston, 27 Juillet.

Mr. Allen, de Salem, venu passer sur la golette portugaise Eos Nova, partie de St. Michael le 6 Juin, a dit à la Cour (Merchant's Hall) que 1500 hommes étaient arrivés de Lisbonne à St. Michael, et qu'on en attendait d'autres tous les jours, pour compléter le nombre de 2500 ou 3000, qui doivent être dirigés contre Terceira pour tenter de s'emparer de cette île; mais on craint que cette entreprise n'aurait aucun succès. Le vaisseau San Jose N. de 74, et le frigate le Forte sont partis de St. Michael pour aller bloquer Terceira. Deux navires, expédiés par le fort de Terceira, et l'autre pour la côte, ont été pris et envoyés à St. Michael: le dernier a été relâché, et le premier déchargé au scarpaon, qui est mis en dépôt.

Dernières Nouvelles d'Europe.

New-York, 29 Juillet.

Le navire Jean Hastie, cap. Findlay, arrivé Samedi de Gessock, a apporté des journaux de cette ville du 13 Juin qui contiennent des dates de Londres du 14.

EXTERIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 13 Juin.

(Extrait des journaux de St. Pétersbourg.)

Premier bulletin de Parmée.

CAMP DE TCHERNOWODY. 11 Mai.

Le passage du Danube a été effectué sur trois points. Une colonne de cavalerie a passé le fleuve sur le pont de Siatouawo. Le 3e corps a traversé dans des bateaux près d'Hirsova. Une partie du 3e corps passera à Kalarasch aussitôt que le pont sera fini.

Dans les défilés inévitables du passage d'une grande rivière sur des bateaux, sont la cause que le principal corps d'armée n'est pas encore réuni. Néanmoins, presque toutes les troupes qui doivent composer cette armée sont déjà rendues au camp de Tchernowody. Notre flotille sur le Danube a aussi remonté le fleuve, et est vis à vis Kalarasch.

Le quartier général, qui a quitté Gallatz le 28, est arrivé le même jour à Skorsary, le 30 à Vizir et le 1er Mai à Piopetri. Le 6, il a passé le Danube près d'Hirsova, est allé à Gropa-Czetan, et a été transféré le 7 à Bartadi. Le 8, il était au camp devant Tchernowody. On ne voit encore l'ennemi nulle part; depuis quelques jours il n'a fait aucune tentative.

Des rapports de St-Petersbourg du 27 Mai disent que le commerce a repris de l'activité. Le suif vaut 97 roubles. Les glaces commencent à fondre à Cronstadt. Des lettres de l'amiral russe donnent à penser qu'il devait y avoir très-prochainement une affaire entre les flottes russes et turques; celle-ci avait été renforcée de 8 vaisseaux de ligne, indépendamment de beaucoup d'autres navires plus petits. On pense que le Duc de Cambridge sera nommé Commandant en Chef. Le Morning Journal dit que le duc de Wellington a l'intention d'aller à Paris et à Vienne immédiatement après la proposition du parlement.

Londres, 8 Juin.

Il paraît peu (ou point) douteux qu'il y a eu une affaire sérieuse entre les Turcs et les Russes, dans laquelle ces derniers ont souffert considérablement; et nous ne parlons pas ici seulement du combat dont il est question dans le premier bulletin russe, que nous avons publié hier. En annonçant l'arrivée de dépêches de lord Cowley (notre ambassadeur à Vienne), datées du 24 dernier, nous parlâmes d'un bruit, auquel on accordait généralement du crédit à Vienne, que les Russes avaient été défaites en un endroit nommé Czernadowo. Nous ne trouvons pas ce nom sur les cartes; mais on a vu un village appelé Czarnivada sur les bords du Danube, au nord de Russowa (et de la Marais de Trajan). C'est sans doute l'endroit dont on veut parler; ce peut être aussi le Czernowody auquel fait allusion le bulletin russe. Ce bulletin ne parle d'aucune opération avant le 13 Mai époque où toutes les forces se portèrent vers Silistrie. Nous sommes disposés à croire, d'après les détails que nous trouvons dans les journaux allemands et autres reçus ce matin, que quelque combat a eu lieu avant le 13. Il est dit que les corps russes qui avaient hiverné à Hirsova, Russowa et Czernivada avaient reçu l'ordre de s'avancer vers Silistrie, pour appuyer les opérations de Katarasch. Les Turcs de Silistrie attaquèrent ce corps et le forcèrent à la retraite, après lui avoir fait éprouver de grandes pertes. Il rejoignit alors l'armée principale, qui sortit de Czernivada le 13 du mois passé. Nous avons donné hier les raisons par lesquelles, même d'après le rapport russe, nous jugeons que la colonne de gauche avait été harcelée par les Turcs, qui se battirent avec une grande obstination, afin d'exécuter une opération de la plus grande importance pour la garnison de Silistrie, celle d'introduire 1500 têtes d'animaux dans la forte-

resse. Cet objet réussit complètement. La perte des Russes dans l'affaire du 17 Mai s'éleva, dit-on, à 300 hommes tués ou blessés, au nombre desquels se trouvent beaucoup d'officiers. Il paraît que le siège de Silistrie occupera longtemps les Russes.

Nous avions à peine fini la dernière phrase de ce qui précède que nous recevons une lettre de notre correspondant, qui nous informe que le 8 dernier, les garnisons de Rudschuk et de Giurgewo ont attaqué les Russes qui se trouvaient devant ces places, sans qu'il en ait résulté rien d'important ni d'un côté ni de l'autre. Cent charlots de blessés Russes ont été envoyés à Bucharest. Notre correspondant corrobore la nouvelle qu'un corps russe a traversé le Danube près d'Hirsova, après avoir été attaqué et défait par les Turcs; 2,600 blessés russes ont été envoyés à Braihlow et Gallatz. Il ajoute que quelques événements sérieux ont eu lieu sur les bords de la Mer-Noir, mais qu'il est sévèrement défendu à toutes les personnes qui en viennent de parler de politique ou de combats.

On suppose que le gén. russe laissera 25,000 hommes devant Silistrie et s'avancera avec 50,000 hommes dans la Servie, qui jusqu'à présent n'a pas encore éprouvé les maux de la guerre. Notre correspondant pense que ce mouvement est nécessaire, parce que les Principautés et les Béserabie sont totalement épuisées. Nous ne sommes pas enclins à donner beaucoup de crédit à cette nouvelle; 50,000 hommes seraient une force trop petite pour se mesurer avec l'armée turque stationnée dans Widdin et aux environs; et d'ailleurs, le gén. russe ne trouverait pas beaucoup de sûreté à laisser derrière lui la forteresse turque. D'après toutes les probabilités la première grande opération sera le siège de Silistrie.

Londres, 10 Juin.

On accorde peu de crédit dans cette ville aux rapports contenus dans la Gazette d'Etat de Prusse, concernant les succès de l'armée russe devant Silistrie; d'ailleurs, ils sont en contradiction avec les nouvelles données par les lettres de Vienne du 23 dernier, reçues ce matin.

Dans celles-ci, on trouve différentes versions de l'affaire qui a eu lieu avec les Turcs, au moment du réinvestissement de Silistrie et dont nous avons parlé plus haut. Si l'on peut en croire les lettres de Vienne, les avantages remportés ont dû coûter alors bien cher aux Russes. Elles disent que ce qui donna lieu à cette affaire fut l'intention du gén. turc de jeter des secours et des provisions dans la place, si cela était possible, avant l'investissement par les Russes. Pour cet objet, on choisit un nombre convenable d'hommes, avec 1500 têtes d'animaux, et ils réussirent à pénétrer dans la forteresse pendant le combat, qui fut soutenu, avec opiniâtreté par les Turcs. La perte des Russes fut très considérable; selon les lettres de Vienne ils ne perdirent pas moins de 3000 hommes tant tués que blessés; et plus loin, il est dit qu'un grand nombre d'officiers, proportionnellement, perdirent la vie dans l'affaire.

(Times.)

Sir Humphrey David est mort à Genève le 29 Mai.

A la suite d'une nombreuse assemblée des négociants et autres intéressés dans le commerce des Indes Occidentales, qui a eu lieu le 9 Juin, le Comité Permanent a été chargé d'obtenir, s'il est possible, une diminution sur les droits d'entrée des sucres et du rum.

Londres, 10 Juin.

La malle d'Allemagne arrivée aujourd'hui a apporté (nous dirons presque contre l'attente générale) des nouvelles de la capitale turque de trois jours plus fraîches que celles reçues hier par le courrier ordinaire. L'arrivée de l'ambassadeur anglais pour reprendre les négociations avec la Porte, avait excité l'attention de toutes les classes, et l'on espérait à Constantinople que cette nouvelle démarche ne serait pas sans succès. Il paraît que l'on a plus de confiance dans les efforts de la Grande-Bretagne que dans ceux de la France, quoique l'on désire voir ces deux puissances rester toujours unies pour arriver au but qu'elles se proposent. Le commerce était dans l'état le plus précaire par suite des préparatifs que l'on fait pour posséder la guerre contre la Russie.

Par les arrivages d'aujourd'hui du continent on a reçu avis de St-Petersbourg que l'empereur Nicholas, d'après l'énergie déployée par les Ottomans contre ses troupes, craignant que la guerre ne dure plus longtemps, a ouvert des négociations pour un nouvel emprunt à des maisons de commerce de France et de ce pays, pour être ajouté à celui qu'il s'est l'an passé et dont il ne lui reste plus rien.

Quant au montant du nouvel emprunt dont il est question, on ne sait rien de positif. Selon les rapports qui circulent à Amsterdam, il excéderait de beaucoup celui de l'année dernière, quoique la valeur de celui-ci ne soit qu'une pure conjecture. Un des journaux anti-catholiques de Dublin dit que M. O'Connell n'a pas la plus petite chance d'être réélu.

DE SIÈGE DE LA OUBRINE.

Le bulletin russe suivant donne les détails des événements devant Silistrie jusqu'au 22 Mai.

Parsovie, 1er Juin.

Par exprès.—Le bulletin suivant, daté du camp de Silistrie le 10 (22) Mai, a été reçu: "Les préparatifs pour le siège continuent avec la plus grande activité. L'ennemi se tient coi, et trouble même rarement nos avant-postes qui ne sont stationnés qu'à 300 toises de la contrescarpe de la place.

On vient de recevoir des dépêches du gén. Roth, qui nous annoncent des avantages importants remportés sur les Turcs conduits par le Grand Visir en personne. Ce dernier avait quitté Schoumla avec l'intention d'attaquer Pravadi. Le gén.

Roth avait donné des ordres pour concentrer les différents corps, à la tête desquels il devait se mettre en campagne; mais les bataillons n'arrivèrent pas tous à temps au lieu du rendez-vous, sur la route d'Eske-Arnautler, à cinq werstes de Pravadi. Six bataillons seulement, avec 12 pièces de campagne et 100 Cosaques se trouvèrent réunis; toutefois, le Grand-Visir n'osa pas laisser cette faible force sur ses flancs se révolter à l'attaquer. Le 5 (17) Mai, à 3 heures du matin, il s'avancera vers Eske-Arnautler à la tête de 15,000 hommes, infanterie et cavalerie. Cette poignée de braves qui se trouvaient stationnés en cet endroit furent en un instant entourés et attaqués par des forces quatre fois plus grandes que les leurs. Les régiments de Selengwinsk, Ocholsk et Yakoutski déjouèrent pendant cinq heures tous les efforts des Russes pour enfoncer leurs lignes.

Vers 9 heures, le Major-Gén. Wachten arriva à leur secours avec quatre bataillons, quatre pièces d'artillerie et deux régiments de Cosaques; leur vue seule dispersa la cavalerie ennemie, et le Grand Visir parut disposé à abandonner son entreprise, en battant en retraite de deux werstes dans la vallée de Nerivha. L'affaire semblait finie, lorsqu'un corps turc vint renforcer de 10,000 hommes, Neschid Pacha résolut de tenter encore une fois la chance du combat. Vers 3 heures après midi, 4,000 hommes de cavalerie turque s'avancèrent vers les hauteurs situées entre notre corps et la ville de Pravadi, le r. dessein étant évidemment de tourner le flanc gauche du gén. Roth. Celui-ci crut qu'il était de son devoir de s'opposer à ce mouvement et s'avancera contre la cavalerie turque à la tête du régiment d'Ocholsk, du 31e. chasseurs et de six pièces d'artillerie, soutenu par un bataillon du régiment de Yakoutski, un autre du 32e. chasseurs et quatre pièces de campagne. En un instant le régiment d'Ocholsk et le 31e. furent entourés par la cavalerie ennemie dont le nombre paraissait s'augmenter, et toute l'infanterie turque s'avancera soutenue par le feu de six pièces d'artillerie. Encouragé par son immense supériorité, l'ennemi attaqua notre carré avec fureur et aurait indubitablement détruit le régiment d'Ocholsk, si le colonel Lischin, courant à son secours à la tête du 32e., ne se fut jeté sur les masses ennemies qui furent en même temps prises en flanc par le régiment de Yakoutski. Le combat dura encore quelque temps avec une fureur peu commune; mais malgré la disproportion de leurs forces nos troupes ne cédèrent pas un pouce de terrain. Enfin, vers 8 heures du soir, le Grand-Visir abandonna ses positions et se retira dans la vallée de Nerivha. La perte de l'ennemi fut immense; 2000 hommes restèrent sur le champ de bataille. Nous avons aussi à déplorer la mort du Major-Gén. Rimien, et notre perte en tués et blessés s'éleva à près de 1000 hommes.

Pendant la nuit, notre petit corps fut renforcé par deux bataillons et quatre pièces de campagne venus de Dionu, et par six bataillons et 12 pièces de campagne venus de Bazardjik: le jour suivant, le Grand-Visir renoua tout à fait à son projet et se retira à Schoumla. Ainsi finit par la défaite de l'ennemi une entreprise dont il considérait le succès comme certain. P. S. Un courrier expédié par l'amiral Greigh, vient d'arriver, apportant la nouvelle que la flotte turque, qui était entrée dans la Mer-Noire, s'était hâtée de rentrer dans le Bosphore en apprenant que notre flotte allait à sa rencontre. Immédiatement après cette prompte retraite de l'ennemi, le commandant de la flotte russe renforta l'escadre stationnée devant le détroit de Constantinople, et ordonna à quelques navires de croiser sur la côte de l'Anatolie. A peu près 20 transports turcs tombèrent entre nos mains, et une frégate fut encore incendiée par notre escadre près de Schilli, non loin du Bosphore. Après cela, l'amiral Greigh se retira à Sisopoli, d'où est daté ce rapport.

LES IONIENNES.

Des rapports de Métaline, du 28 Avril, annoncent que la navigation du golfe de Contessa est de nouveau permise par les Russes, et que l'escadre qui bloque les Dardanelles laisse passer tous les navires qui n'ont pas pour cargaisons des munitions ou des provisions. GRACE. Le Courier de Glasgow du 16 Juin, dit: "Le gouvernement a enfin reçu des avis officiels des Iles Ioniennes: Missolonghi, Antolica et le Château de Lépante se sont rendus aux Grecs. FRANCE. (Extrait du Messenger des Chambres.) Paris, 7 Juin. La situation respective des trois puissances signataires du traité du 6 Juillet attire maintenant l'attention publique. On demande si la Russie n'est pas sortie des bornes que s'étaient prescrites les cabinets; si l'intervention des armées impériales sur le territoire ottoman et surtout si le blocus des Dardanelles ne sont pas une violation manifeste du traité, ou une extension de l'objet que s'étaient proposés les puissances signataires. Le Messenger en donnant la substance d'un article du Times, concernant les forces navales sous les ordres de l'amiral Sir P. Malcolm, et les moyens qu'il a de mettre un terme au blocus des Dardanelles, dit: "Que devons-nous penser de ce langage? L'Angleterre prend-elle une attitude hostile et menaçante à l'égard de la Russie? Se considère-t-elle comme tout à fait dégagée du traité du 6 Juillet? Nous ne pensons pas que telle soit l'idée du gouvernement anglais; et en conséquence, purement comme écrivains politiques que nous répandrons à des spéculations qui

n'ont en elles-mêmes rien d'authentique ou d'officiel.

Quand, dans la dernière session, on donna des explications concernant les mouvements des armées russes, il fut clairement démontré que le droit que la Russie avait de faire la guerre à la Porte pour des griefs particuliers était complètement étranger aux conditions du Traité du 6 Juillet; et que, conséquemment, les grandes puissances ne pouvaient intervenir dans cette guerre que pour veiller aux résultats généraux par rapport à la balance des pouvoirs européens.

Le principe fut clairement établi; la Russie commença la guerre sans éprouver aucune opposition; divers résultats eurent lieu pendant le cours de cette guerre.

Cette année on semble avoir adopté pour la nouvelle campagne un plan plus vaste. La Russie agit sur divers points; l'invasion par terre est accompagnée du blocus des Dardanelles.

Ce blocus est-il sanctionné par les puissances belligérantes? La France n'a jamais reconnu qu'un blocus de facto. La loi maritime des Anglais est d'une application plus étendue: les Années du Café de Lloyd le prouvent; durant la dernière guerre avec la France le principe fut porté jusqu'à l'extravagance.

Ce n'est pas à nous à justifier les conséquences que peut avoir le blocus des Dardanelles. Si l'escadre russe commet quelque offense envers des neutres, au-delà de ce que la loi des nations permet; si le blocus n'est pas effectif et n'est qu'une pure déclaration, il est certain que les puissances neutres auront droit de protester contre cette extension des droits que donne la guerre; mais on ne peut nier le droit des belligérants d'établir respectivement des blocus de facto, pour cacher l'emploi ou le développement de leurs forces. Je ne saurais donc y avoir de nécessité de jeter immédiatement des forces navales anglaises dans la Méditerranée: si cet acte avait pour objet de protéger le commerce anglais, rien ne serait plus juste! Mais une force qui pourrait évidemment lever le blocus changerait la situation respective des deux états; elle mettrait fin à la neutralité.

Quant à l'anéantissement de la Turquie comme puissance (ce que l'on suppose être l'objet que la Russie en vue), la dernière campagne a prouvé qu'il ne serait pas facile, même dans la supposition où le cabinet de St. Pétersbourg n'aurait pas fait connaître ouvertement ses plans et les limites dans lesquelles il doit circonscrivre ses opérations.

D'ailleurs, quelles sont les preuves qui peuvent nous conduire à reconnaître un tel dessein? Ces preuves sont-elles suffisantes pour autoriser des hostilités.

Que le Times réfléchisse bien à cette question: il verra qu'il a raisonné avec un peu de précipitation.

FEUILLETON.

Jugement remarquable.—Un fermier de Southams, dans le comté de Warwick, en Angleterre, fut assassiné en revenant de chez lui. Le lendemain, un homme vint trouver la femme de ce fermier, et lui demanda si son mari était rentré le soir précédent. Elle répondit que non, et qu'elle en était dans de grandes inquiétudes. Vos inquiétudes, repliqua cet homme, ne peuvent être égales aux miennes: car, comme j'étais couché cette nuit, sans être encore endormi, votre mari m'est apparu; il m'a montré plusieurs blessures qu'il avait reçues sur son corps, et m'a dit qu'il avait été assassiné par un tel, et que son cadavre avait été jeté dans une manière. La fermière, alarmée, fit des perquisitions; on découvrit la manrière, et l'on y trouva le corps blessé aux endroits que cet homme avait désignés. Celui que le prétendu revenant avait accusé, fut saisi et mis entre les mains des juges, comme violemment soupçonné de meurtre. Son procès fut instruit à Warwick, et les jurés l'auraient condamné aussi témérairement, que le juge de paix qui l'avait arrêté, si lord Ruyndon, le principal juge, n'avait pas suspendu l'arrêt. Voici ce qu'il dit aux jurés: Je crois, messieurs, que vous paraissiez donner plus de poids au témoignage d'un revenant qu'il n'en mérite. Je ne veux pas dire que je fasse beaucoup de cas de ces sortes d'histoires; mais quoiqu'il en soit, nous n'avons aucun droit de suivre nos inclinations particulières sur ce point. Nous formons un tribunal de justice, et nous devons nous régler sur la loi: or, je ne connais aucune loi existante qui admette le témoignage d'un revenant; et quand il y en aurait une qui l'admettrait, le revenant ne paraît pas pour faire sa déposition. Huissier, ajoutez le juge, appelez le revenant. Ce que l'huissier fit par trois fois, sans que le revenant parût, comme on le pense bien. MM. les jurés, continua le juge, le prisonnier qui est à la barre, est suivant le témoignage de gens irréprochables, d'une réputation sans tache, et il n'a point paru, dans le cours des informations, qu'il ait eu aucune espèce de querelle avec lui et le mort. Je le crois absolument innocent; et comme il n'y a aucune preuve contre lui, ni directe, ni indirecte, il doit être renvoyé. Mais par plusieurs circonstances qui m'ont frappé dans le procès, je soupçonne fortement la personne, qui a vu le revenant, d'être le meurtrier, auquel cas, il n'est pas difficile de concevoir qu'il ait pu désigner la place des blessures, la manière, etc. sans aucun secours surnaturel: en conséquence de ces soupçons, je me crois en droit de le faire arrêter jusqu'à ce que l'on fasse de plus amples informations. On donna un ordre pour faire des perquisitions dans sa maison, on trouva des preuves de son crime qu'il avoua lui-même à la fin, et il fut exécuté aux assises suivantes.

(Paper English.)

LA COURTE-PAILLE. Pour faire trêve aux ennus du ménage, Un soir Blaise et Lucas, après avoir chomé Le saint, patron de leur village, Proposèrent d'aller sous le prochain feuillage, Jouer à certain jeu, jeu de coucou-nommé. Il fallait que, bravant tout sinistres présage, Un mari du coucou remplît je personnel. Avec vivacité Blaise alors s'en défend. Lucas aussi pour le refus bataille. Pour terminer le différend, On présente la courte-paille: Elle tombe à Lucas. Il est cocou. Morbleu! On m'a triolé, cria-t-il tout en feu. Oh! je vous jure sur mon ame, Compère, lui répond sa femme, Que vous l'êtes bien de franc jeu.

COMMERCIAL.

Liverpool, 13 Juin.

Le marché au coton a été très-calme jusqu'à Jeudi dernier, mais depuis ce jour les demandes ont recommencé, et il est fait beaucoup de ventes. Il n'y a pas eu de changement dans les prix, mais les cotes de la semaine dernière ont été bien maintenues. Les ventes de la semaine s'élevèrent à 13,350 les importations 4557. Nous cotons les Uplands de 5 à 6 3/4, les Orléans de 5 1/2 à 7 1-2.

Londres, 12 Juin.

Coton—200 Bowed ont été vendus, cette semaine, de 5 1-2.

Glasgow, 12 Juin.

Il y a eu une bonne demande pour le coton—1033 balles ont été vendues aux prix de la semaine dernière, sur lesquelles 215 Orléans de 6 1-4 à 6 3-4. Quelques boucauts de tabac se sont écoulés de 6 1-4 à 6 3-4.

13 Juin—Nous continuons à avoir une bonne demande pour le coton, aux prix de la dernière semaine.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédition hier.

Brick Delta, Loring, Boston, J A Merle et Co

Brick Josefina, Grandos, Havane, Saphira Cuculle

Expédition Avant hier.

Goel. Wm. Quoborn, March, Pensacole, capt.

Entrées hier.

Brick William, Davis, de Boston, à Station et

Avery, cargaison à Bridge et Vose, Jones et

Baldwin, Lascola et Green, Bane, Lovell et Co

et autres.

Golette Walter E. Hyer, de Ward, de Norfolk,

à J W Sachar et Co, cargaison, farine, maïs et avoine, aux consignataires et au capt.

Arrivés avant hier.

Bateau de remorque Porpoise, Hourin, ayant

mis en mer par la Passe S. O. le brick Feliciano,

il a quitté la Baïse Lundi à 5 heures du soir, et

il n'y avait rien en vue, le vent étant à S. O.

Bateau de remorque Atlas, Lecch, ayant mis

en mer par la Passe S. E. les bricks Union et

Gleaner. Il a quitté la Baïse Lundi à midi; il

n'y avait point eu de nouveaux arrivages et il

avait rien en vue. L'Atlas a amené le brick Wil-

liam, de Boston, et le pilot-boat Spy, Sylva, de

la Baïse. Rencontré à 4 milles au-dessous du

fort Jackson les navires Superior et Com. Preble.

Bateau de remorque Post Boy, Herriman, de

la mer, ayant amené la golette Walter. Quitté

les passes Lundi, l'une à 7 heures du matin, et

l'autre à 4 heures de l'après-midi. Rien en vue.

Le Post-Boy est parti hier après-midi, avec

le Charles-Carroll, pour le Havre, et la Josefina,

pour la Havane.

MEMORANDA.

Arrivés d'ici à New-York, navire Kentucky,

Rathbone, le 27 Juillet; miss Went, passagère,

est morte dans la traversée; navire Azalia, Wood-

dard, le 27; brick Swan, Harding, do.; brick

Charles Miller, Tenny, le 25.

Arrivé à Baltimore le 29, brick Joseph Brea-

que, Hawkes, parti d'ici.

Arrivé à Philadelphie, brick William & Joseph,

Vining, parti d'ici.

Arrivé à Newburyport le 24, goel. Franklin,

Gerrish, parti d'ici.

Expédiés à Charleston pour ce port, golette

Melville Not, Indey, le 4 Août.

En charge à New-York, pour ce port, navire

John Limton, partant le 30 Juillet.

Le navire Georges, de Boston, parti d'ici pour

Hambourg, a été rencontré à la hauteur du Cap

de la Floride.

Le Veteran, parti d'ici, est arrivé à Lisbonne

le 2 Juin.

Le navire Gratitude, allant d'ici à Liverpool,

et le navire Glasgow, d'ici au Havre, allant de

consigne, ont été rencontrés le 10 Juillet, lat.

42, 13, N. long. 58 15.

LES sous-signés viennent de recevoir par le

CHAU-SURES pour hommes, femmes et enfants, qu'ils

offrent à vendre à des prix modérés.

20 août.

A. BLANCHET & Co.

Rue Condé, entre Dumaine et Madison.

VENTE PAR LE MARSHAL.

M. Morgan contre madame Black.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adres-

sé par l'hon. P. Smith, juge associé, j'ex-

posai en vente, Samedi 29 d'Août, à 5 heures,

sur Bienville No. 83, divers meubles de ménage,

saisis dans l'affaire ci-dessus.

20 août.

L. DAUNOY—Marshal.

VENTES A L'ENCAU.

PAR F. DUTILLET.

JEUDI 20 Août, il sera vendu à la bourse,

à midi, Le négoce nommé Linder, âgé de 60

ans, créole, cuisinier et pâtissier, bon bon qu'on

puisse le désirer: ce négoce est vendu avec gar-

antie des vices prévus par la loi, à l'exception du

marriage, à six mois de terme, les billets en-

dosés à satisfaction du vendeur. 15 août—3.

BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE.

(Pour liquider un partage.)

Par Isaac L. McCoy.

Il sera vendu le 21 Août courant, à midi, à la

bourse Hewlett.

UNE BELLE PROPRIÉTÉ située à

l'angle des rues Philippa et de la Com-

mune, mesurant 53 pieds de face à la rue de la